



ARDAVAN AMIR-ASLANI :

# ÉLÉGANCES

Le grand public l'a découvert après la disparition de notre Johnny national, puisque c'est à lui qu'a incombé la tâche de défendre Laeticia Hallyday dans le procès qui l'oppose aux deux premiers enfants du chanteur. Pourtant Arda van Amir-Aslani n'a pas attendu les sunlights du show-business pour se faire un nom. Classé parmi les trente avocats les plus puissants de France, et parmi les dix mieux habillés, il est d'abord un grand professionnel respecté par ses pairs, et un grand élégant dont nous avons déjà eu l'occasion de souligner le style. Cet article nous a permis de découvrir aussi un homme d'une humilité et d'une humanité extraordinaires. Rencontre.

*Yves Denis, photos Daniel Pyppe.*

## ALL THE ELEGANCE

*The general public discovered it after the death of our national Johnny, since it was his task to defend Laeticia Hallyday in the trial against the singer's first two children. However, Arda van Amir-Aslani did not wait for the sunlights of show business to make a name for himself. Ranked among the thirty most powerful lawyers in France, and among the ten best dressed, he is first of all a great professional respected by his peers, and a great elegant whose style we have already had the opportunity to highlight. This article also allowed us to discover a man of extraordinary humility and humanity. Meeting.*

Chez lui à Paris devant le portrait de son père.  
At home in Paris, in front of his father portrait.

“ L'élégance est fondamentale, pas seulement dans l'habillement mais dans la façon d'être. ”

“ Elegance is fundamental, not only in the clothing but in the way of being. ”

Le garçon voit le jour en 1965 à Téhéran, où il vivra jusque l'âge de quatorze ans, lorsque la révolution islamique et l'arrivée au pouvoir de l'ayatollah Khomeini plongent l'Iran dans la régression et l'obscurantisme, et qu'il lui faut fuir le pays. L'adolescent grandira à Paris et fera ses études de droit à Assas et à la Sorbonne avant de devenir avocat. Trente ans plus tard, il est devenu un homme de réseaux, conseille les États et les grands groupes du CAC40 et fait autorité en matière de géopolitique du Moyen-Orient. Sous un angle plus léger, c'est aussi un grand élégant qui maîtrise parfaitement les codes sartoriels, connaît sur le bout des doigts la géographie des grands tailleurs, auquel on n'a jamais connu une faute de goût. Notre rencontre nous a révélé un homme étonnamment accessible malgré sa position, extrêmement attentif aux autres mais aussi et surtout d'une humanité et d'une générosité inattendues et peu communes. Enfin, son élégance bâtie à l'aune d'une érudition incroyable en matière d'art tailleur en fait un héritier spirituel des grands dandys historiques, pour lesquels l'élévation esthétique et humaine se devait de concerner l'esprit autant que le corps.

Passionné d'Histoire et de géopolitique, Ardavan Amir-Aslani (AAA rappelle son chiffre sur ses chemises) se serait bien vu diplomate, mais confie : « Je n'ai pu me résigner à être un diplomate de l'Iran d'aujourd'hui, et je suis donc devenu un avocat navigant dans les grandes chancelleries internationales et dans les milieux de la diplomatie. » De fait, entre l'Indonésie, le Pakistan et les pays arabes et africains qu'il représente, Maître Amir-Aslani pratique une diplomatie concrète en s'occupant de droit public international, de réseaux aéroportuaires, de contrats d'armement...

S'il conserve de l'Iran de sa jeunesse le souvenir d'un paradis perdu (« C'était un autre Iran en ce temps-là : c'était l'Iran impérial, l'Iran du Shah, l'Iran de l'élégance et du prestige international, et cet Iran-là n'existe plus aujourd'hui. »), il considère avec une modestie que l'on pourra trouver excessive qu'il doit tout à la France. Double reconnaissance, double culture : l'homme parle indifféremment le français, le persan, l'anglais, l'arabe, le turc et depuis quelques temps apprend le mandarin.

The boy was born in 1965 in Tehran, where he lived until the age of fourteen, when the Islamic revolution and the arrival of Ayatollah Khomeini plunged Iran into regression and obscurantism, and he had to flee the country. The teenager grew up in Paris and studied law at Assas and the Sorbonne universities before becoming a lawyer. Thirty years later, he became a man of networks, advising the States and major groups of the CAC40 and is an authority on the geopolitics of the Middle East. From a lighter angle, he is also a great elegant man who perfectly masters the sartorial codes, knows at his fingertips the geography of the great tailors, to whom we have never known a lack of taste. Our meeting revealed to us a man surprisingly accessible despite his position, extremely attentive to others but also and above all of an unexpected and unusual humanity and generosity. Finally, in elegance, built on the basis of an incredible knowledge of tailoring art, makes it a spiritual heir to the great historical dandies, for whom aesthetic and human elevation had to concern the mind as much as the body.

Passionate about history and geopolitics, Ardavan Amir-Aslani (AAA recalls his initials on his shirts) would have seen himself as a diplomat, but confided "I could not resign myself to being a diplomat of today's Iran, and so I became a lawyer navigating the great international chancelleries and in the diplomatic world." In fact, between Indonesia, Pakistan and the Arab and African countries he represents, Mr. Amir-Aslani practices concrete diplomacy by dealing with international public law, airport networks, arms contract...

If he still remembers Iran as a lost paradise from his youth ("It was another Iran at that time: it was imperial Iran, the Shah's Iran, the Iran of international elegance and prestige, and that Iran no longer exists today"), he considers with modesty that one might find excessive that he owes everything to France. Double recognition, double culture: the man speaks French, Persian, English, Arabic, Turkish and recently has been learning Mandarin.



Dandy : Successful dans vos affaires, polyglotte, membre des clubs les plus privés de Paris, toujours parfaitement habillé, installé dans l'une des avenues les plus prestigieuses du monde et disposant d'un réseau cosmopolite extraordinaire : avez-vous conscience de représenter une sorte d'image d'Épinal de la réussite, d'être l'exemple-même de ces hommes qui alimentent la presse et les blogs du luxe ?

Ardavan Amir-Aslani : « Vous êtes bien aimable mais je ne me vois pas du tout comme cela. Je n'ai aucun mérite : les langues que je parle sont le fruit de l'éducation que j'ai reçue, ce sont des conséquences de ce que la vie m'a apporté, parce que je vis en France. Celui qui vit au Burkina Faso, dans un pays où il n'y a pas d'université, où on ne parle pas anglais, et qui manque des moyens d'aller à l'école, n'a pas ces chances.

Votre dernier livre, après nombre d'ouvrages géopolitiques, est consacré à la Perse, et l'on sent que l'Histoire vous interpelle...

Je suis passionné d'Histoire et de géopolitique, notamment celle ayant trait aux problèmes géopolitiques au Moyen-Orient. Parce que je pense tout simplement que l'on ne sait pas où on est si on ne sait pas d'où on vient – c'est quelque chose de fondamental. Je suis arrivé en France en 1979, il y a quarante ans, et aujourd'hui je suis aussi français qu'iranien. J'ai vécu là-bas les quatorze premières années de ma vie, j'ai été bercé par cette civilisation, mes parents étaient Iraniens et le persan est ma langue natale, mais depuis quarante ans j'habite à Paris et depuis trente ans j'y exerce la profession

Dandy : Successful in your business, multilingual, member of the most private clubs in Paris, always perfectly dressed, located in one of the most prestigious avenues in the world and with an extraordinary cosmopolitan network: are you aware that you represent a kind of idyllic representation of success, of being the very example of those men who feed the press and luxury blogs?

Ardavan Amir-Aslani: "You are very kind, but I don't see myself that way at all. I have no merit: the languages I speak are the result of the education I received, they are the consequences of what life has brought me, because I live in France. Anyone who lives in Burkina Faso, in a country where there is no university, where English is no spoken, and who lacks the means to go to school, does not have these opportunities.

Your last book, after many geopolitical works, is dedicated to Persia, and we feel that History challenges you...

I am passionate about history and geopolitics, especially the one related to geopolitical problems in the Middle East. Because I simply think that you don't know where you are if you don't know where you come from – it's something fundamental. I arrived in France in 1979, forty years ago, and today I am as French as I am Iranian. I lived there for the first fourteen years of my life. I was cradled by this civilization, my parents were Iranians and Persian is my native language, but for forty years I have lived in Paris and for thirty years I have practiced law there. I am therefore also totally French, I am a reserve officer of



Dans son dressing à Paris  
In his dressing rooms in Paris

d'avocat. Je suis donc aussi totalement français, je suis officier de réserve citoyenne de l'Armée française, très attaché aux valeurs de la République et à ce pays qui m'a tout donné, et je ne supporte pas ceux qui ne respectent pas le pays qui les a vu naître ou qui les a accueillis.

**Vous arrive-t-il de retourner en Iran ?**

Régulièrement. J'ai un cabinet d'avocats à Téhéran, que j'ai ouvert le lendemain de la signature de l'accord nucléaire, qui est aujourd'hui le seul cabinet d'avocats à vocation internationale dans le pays.

**Est-ce votre père qui vous a enseigné les codes de l'élégance ?**

Mon père était un grand élégant, mais il n'a pas eu le temps de faire toute mon éducation, et celle de mon frère, parce que c'était un grand industriel et qu'il a tout perdu à la révolution : tout lui a été confisqué et il a été interdit de sortie de territoire jusqu'à la fin de sa vie. J'avais quatre ans lorsque nous avons dû quitter l'Iran, mais il a été l'exemple que j'ai essayé d'imiter. Il disait « L'élégance est fondamentale, pas seulement dans l'habillement mais dans la façon d'être ». Je ne l'ai jamais entendu mal s'exprimer. Dire un mot de travers ou manquer de respect à l'égard de qui ce soit : une grande élégance de l'esprit, de la parole et de l'habillement. Il me disait aussi : « N'importe qui peut aller chez Yves Saint Laurent s'offrir un beau costume, mais un âne que l'on remplit de diamants reste un âne : il faut être élégant à l'intérieur. »

**Quel élégant était-il ?**

Il n'avait que des costumes de grande mesure, que lui faisait Riccardo, un tailleur italien installé à Téhéran. À l'époque impériale il y avait une grande tradition de l'art tailleur à Téhéran, l'élégance y était quelque chose à l'époque. C'est lui qui m'a appris les règles de base : le costume sur mesure (les siens étaient tous doublés de bordeaux, une tradition que j'ai reprise puis abandonnée), les chemises Hilditch & Key exclusivement à poignets mousquetaire, avec son chiffre à la hauteur du cinquième bouton, les boutons de manchettes, le gilet, le gousset...

Il était très important pour lui d'être toujours impeccablement habillé, il se changeait pour le dîner, avait une tenue de voyage pour prendre l'avion (pas une travel jacket comme on en voit aujourd'hui, mais une saharienne, était toujours cravaté à la maison, se retirait le soir pour fumer dans une pièce particulière, portait une robe de chambre avant de se coucher... et roulait en Mercedes décapotable ! Je porte toujours ses boutons de manchettes aujourd'hui...

**Lui-même tenait-il cette culture du vêtement de son père ?**

Je n'ai pas connu mon grand-père, mais c'était lui aussi un homme très élégant. Saviez-vous que l'élégance en Iran est une importation occidentale ? L'élégance telle qu'on la conçoit aujourd'hui y date des années 30 : de la dynastie Pahlavi, qui a imposé l'habillement à l'occidentale, à l'instar de l'Atatürk qui a interdit le turban et la robe traditionnelle. L'importation de l'élégance occidentale à Téhéran date ainsi des années 30, et elle était principalement française car dans l'esprit iranien la France incarne l'élégance. Mes ancêtres ont commencé à voyager en Occident au XIX<sup>ème</sup> siècle, et ont importé la façon de faire occidentale en Iran ; avant c'était la tradition orientale. Mon grand-père, qui était un érudit, s'est habillé à l'occidentale à la fin de sa vie parce que l'habillement avait changé, mais à son époque l'élégance participait d'abord d'une propreté extrême.

**Vous affichez vous-même une élégance classique permanente, que vous poussez loin en accessorisant systématiquement plusieurs détails de votre tenue, comme la monture de vos lunettes, votre pochette, vos boutons de manchettes... Avez-vous un tailleur de prédilection ?**

Je suis assez éclectique dans mes choix et n'ai pas de tailleur attitré. Il

the French Army, very attached to the values of the Republic and to this country that has given me everything, and I do not support those who do not respect the country that saw them born or that welcomed them.

**Do you ever return to Iran?**

Regularly. I have a law firm in Tehran, which I opened the day after the signing of the nuclear agreement, which is now the only international law firm in the country.

**Did your father teach you the codes of elegance?**

My father was a great elegant man, but he did not have time to do all my education, and that of my brother, because he was a great industrialist and lost everything during the revolution: everything was confiscated from him and he was banned from leaving the country until the end of his life. I was fourteen when we had to leave Iran, but he was the example I tried to emulate. He said "Elegance is fundamental, not only in the clothing but in the way of being". I have never heard him speak badly, say a word wrong or disrespect anyone: a great elegance of spirit, speech and clothing. He also told me: "Anyone can go to Yves Saint Laurent's house and buy a nice suit, but a donkey that you fill with diamonds is still a donkey: you have to be elegant inside."

**What elegant was he?**

He only had bespoke suits, made by Riccardo, an Italian tailor based in Tehran. In the imperial era there was a great tradition of tailoring art in Tehran, elegance was something there at the time. He taught me the basic rules: the tailor-made suit (his own were all lined with burgundy, a tradition that I took up and then abandoned), the Hilditch & Key shirts exclusively with waistcoat cuffs, with his initials at the height of the fifth button, the cufflinks, the waistcoat, the gusset...

It was very important for him to always be perfectly dressed, he changed for dinner, had a travel outfit to fly (not a travel jacket as we see today, but a safari jacket), was always tied at home, retired in the evening to smoke in a particular room, wore a dressing gown before going to bed... and drove in a Mercedes convertible! I still wear his cufflinks today...

**Did he derive himself this culture from his father's clothing?**

I didn't know my grandfather, but he was also a very elegant man. Did you know that elegance in Iran is a Western import? The elegance as we understand it today dates back to the 1930s: from the Pahlavi dynasty, which imposed Western-style clothing, like the Atatürk which banned turban and traditional dress. The importation of Western elegance into Tehran dates back to the 1930s, and it was mainly French because in the Iranian spirit France embodies elegance. My ancestors began to travel to the West in the 19th century, and imported the Western way of doing things into Iran; before that it was the Eastern tradition. My grandfather, who was a scholar, dressed in Western style at the end of his life because the clothing had changed, but in his day elegance was first and foremost extremely clean.

**Yourself display a permanent classic elegance, which you push far by systematically accessorizing several details of your outfit, such as the frame of your glasses, your pocket square, your cufflinks... Do you have a favourite tailor?**

I am quite eclectic in my choices and don't have a regular tailor. Sometimes I get costumes made in Savile Row, especially at Poole and Huntsman's, but I mainly have a tailor in Iran with whom I have a friendly relationship. Forty years of the Islamic Republic have brought about a break with the tradition of the past, and today there are still some very old tailors, who date back to the imperial era, who were then 30 years old and are 70 today. I try to give them work so that they can train young tailors in the great tradition, they are not at

“ Je suis toujours à la recherche de petits artisans méconnus, comme Kielman, en Pologne, que j'ai découvert récemment. ”

m'arrive de me faire faire des costumes à Savile Row, notamment chez Poole et Huntsman, mais j'ai surtout un tailleur en Iran avec lequel j'entretiens une relation amicale. Quarante ans de république islamique ont entraîné une rupture avec la tradition du passé, et il reste aujourd'hui quelques tailleurs très âgés, qui datent de l'époque impériale, qui avaient alors 30 ans et en ont 70 aujourd'hui. J'essaie de leur donner du travail pour qu'ils puissent former de jeunes tailleurs dans la grande tradition, ils ne sont pas à la pointe de la mode et ne sont pas pointus sur une épaule ou la milanaise, mais ce sont des lecteurs de Dandy.

Non ?

Mais si ! Je leur amène des exemplaires et c'est leur grand plaisir ! Mon tailleur, Jafari, a 62 ans et travaille seul dans une échoppe de six mètres-carrés. A l'époque impériale il était le coupeur de l'un des grands tailleurs de la Cour et il a appris son métier à la manière *old school*. Il feuilletait Dandy pendant des heures et reproduit les modèles, sans lire le français ni l'anglais, alors je lui explique. Par exemple la notion de gilet croisé l'a étonné. A l'occasion je lui amène des clients aussi, parce qu'il propose un vrai *bespoke* à des tarifs incroyables, et c'est lui qui fait la plupart de mes costumes, que je lui paye trois fois le prix parce que je veux l'aider et non profiter des tarifs de là-bas. La tradition iranienne veut que pour le Nouvel An on soit entièrement habillé de neuf, aussi chaque année je me fais faire une quarantaine de costumes, qu'il agrémenté présent de l'étiquette « Jafari Hand Made Teheran » (il sourit, comme un père indulgent face à une bêtise de sa progéniture). La dernière fois que j'y suis allé, je lui ai amené Dandy et The Rake...

Et à part les costumes ?

En chemises j'ai beaucoup de Charvet mais je m'habille aujourd'hui principalement chez Courtot. Et je visite toujours Hilditch & Key parce que mon père les adorait, et quand je vais à Londres je ramène des chemises et des cravates pour l'ensemble de mes collaborateurs, pour les initier à la chose – je connais par cœur chaque boutique de Jermyn Street, où beaucoup m'accueillent aujourd'hui par mon nom ! En chaussures, comme j'ai le pied large je prends plutôt des modèles traditionnels, richelieu ou derby. Je suis très attaché à G. Cleverley à Londres, mais j'ai aussi une quinzaine de paires de John Lobb, une dizaine d'Edward Green, des richelieu en cuir grené Weston, quelques paires d'Aubercy aussi, en Goodyear... et je suis toujours à la recherche de petits artisans méconnus, comme Kielman, en Pologne, que j'ai découvert récemment. Pour les chaussettes, uniquement des mi-bas bien sûr, de chez Falke, Brecciani ou Gallo. J'adore aussi les gants : j'en ai de toutes les couleurs, que j'achète à Rome, mais je ne suis en revanche pas très chapeau : tout juste quelques casquettes pour la chasse – un monde qui a son élégance particulière. »

C'est clair : notre hôte n'a guère besoin de Dandy (dont il possède pourtant la collection complète depuis le numéro 1, de même que celle de notre petit frère Pointure). Pourtant il continue de nous honorer de sa fidélité et avoue apprendre dans chaque nouvelle édition, et voilà bien le genre de compliment qui nous va droit au cœur.

D'autant plus qu'Ardavan enseigne lui-même l'élégance et les bonnes manières aux étudiants de zones défavorisées depuis six ans, à travers une initiative de son



“ I am always looking for unknown small craftsmen, like Kielman, in Poland, that I recently discovered. ”

the cutting edge of fashion and are not pointed on a shoulder or the Milanese, but they are readers of Dandy magazine.

No ?

Yes, it is! I bring them copies and it's their great pleasure! My tailor, Jafari, is 62 years old and works alone in a six square metre shop. At the imperial time he was the cutter of one of the great tailors of the Court and he learned his trade in the old school way. He flips through Dandy magazine for hours and reproduces the models, without reading French or English, so I explain it to him. For example, the notion of a double breasted waistcoat surprised him. Occasionally I bring him customers too, because he offers a real bespoke at incredible prices, and he makes most of my costumes, that I pay him three times the price because I want to help him and not enjoy the prices from there. The Iranian tradition wants us to be fully dressed in new clothes for the New Year, so every year I have about forty costumes made, which he now adorns with the label "Jafari Hand Made Teheran" (he smiles, like a forgiving father in front of a stupidity of his offspring). Last time I went there, I brought him Dandy magazine and The Rake...

What about your other items?

In shirts I have a lot of Charvet but today I dress mainly at Courtot. And I always visit Hilditch & Key because my father loved them, and when I go to London I bring back shirts and ties for all my employees, to introduce them to the thing - I know every shop on Jermyn Street by heart, where many new welcome me by name! In shoes, as I have a wide foot, I prefer traditional models, oxford or derby. I am very attached to G. Cleverley in London, but I also have about fifteen pairs of John Lobb, about ten pairs of Edward Green, an oxford Weston in grained leather, a few pairs of Aubercy too, in Goodyear... and I am always looking for unknown small craftsmen, like Kielman, in Poland, that I recently discovered. For socks, only knee-high socks of course, from Falke, Brecciani or Gallo. I also love gloves: I have them in all colours, which I buy in Rome, but I'm not very much of a hat: just a few caps for hunting - a world that has its own particular elegance. ”



Page de gauche : classicisme estival - costume en laine légère grise à rayures fines, chemise pin-collé à pattes, le chiffre sur le poignet gauche, cravate peps (une audace maîtrisée avec les rayures du costume), montre OP de forme tonneau en or jaune coordonnée au pin du col de chemise, aux boutons de manchettes et à l'alliance, monture de lunettes coordonnée au gris du costume (un sans-faute magistral).  
Left page: summer classicism: light grey wool suit with fine stripes, pin-collar shirt with the initials on the left wrist, pinked tie (controlling audacity with the stripes of the suit), yellow gold barrel-shaped OP watch coordinated with the pine of the shirt collar, the cufflinks and the wedding ring, glasses frame coordinated with the grey of the suit - a mastery perfect.

Centre : dans l'un de ces clubs parisiens très prisés ou à ses habitudes.  
Opposite: in one of those very chic Parisian club where he has his habits.

cabinet baptisée La Grande Famille. Lorsque l'on entend ce nom pour la première fois on pense d'abord à un nouveau programme télévisé débile diffusé en prime time. Grosse erreur : il s'agit d'une démarche purement philanthropique, mise en place en 2013, consistant à pourvoir chaque année une promotion d'étudiants de zones défavorisées des armes qui leur permettent de sortir de leur condition. On pourrait y voir une sorte de croisade de l'Élégant face à un monde dominé par le nivellement par le bas, et il s'agit plutôt de la démarche altruiste d'un homme qui, parti de rien, s'est élevé très haut dans la société et entend faire profiter une jeunesse méritante de sa réussite et de son réseau.

#### L'INITIATIVE ALTRUISTE DE LA GRANDE FAMILLE

C'est une initiative généreuse, pour laquelle Ardavan Amir-Aslani ne se contente pas de donner de son temps mais met la main à la poche. Destinée aux étudiants inscrits en droit et en gestion dans trois IUT de Seine Saint-Denis (Villetaneuse, Bobigny et Saint-Denis), elle vise à leur offrir la chance que les hasards de la naissance ne leur ont pas donnée, à travers une bourse et un encadrement adapté.

« Ce sont des jeunes qui se destinaient initialement à être secrétaires juridiques, aides-comptables ou employés de bureau, nous expliquent-ils, mais parce que nous allions les chapeauter, les habiller et leur donner les codes, ils vont devenir non pas secrétaires juridiques mais avocats ou magistrats, pas comptables mais commissaires aux comptes ou experts comptables, et pas employés de bureau mais hauts fonctionnaires. Je le constate chaque année de mes yeux. Es je constate donc que l'homme n'a pas de mérite et que ce sont les concours de circonstances de la vie qui font que... Si j'ai eu un mérite dans mon existence, c'est de l'avoir attrapée lorsque j'ai vu la chance passer. »  
De fait, à chaque rentrée des classes, un membre du cabinet présente le projet La Grande Famille à 500 étudiants tout juste titulaires du Bac. Génér-

It's clear: our boss doesn't need Dandy magazine (although he has the complete collection since number 1, as well as that of our little brother Pointure). Yet he continues to honour us with his loyalty and admit to learning in each new edition, and that is the kind of compliment that goes straight to our hearts. Especially since Ardavan has been teaching elegance and good manners to students from disadvantaged areas for six years, through an initiative of his firm called "La Grande Famille". When you hear this name for the very first time, you first think of a new stupid TV program broadcast in prime time. A big mistake: this is a purely philanthropic approach, introduced in 2013, consisting in providing a promotion for students from disadvantaged areas each year with the weapons that will enable them to escape their condition. It could be seen as a kind of crusade of the Elegant in the face of a world dominated by the levelling down, it is rather the altruistic approach of a man who, starting from nothing, has risen very high in society and intends to share his success and his network with a deserving youth.

#### THE ALTRUISTIC INITIATIVE OF LA GRANDE FAMILLE

This is a generous initiative, for which Ardavan Amir-Aslani does not only give his time but also puts his hand in his pocket. Intended for students enrolled in law and management at three IUTs in Seine Saint-Denis (Villetaneuse, Bobigny and Saint-Denis), it aims to offer them the chance that the hazards of childbirth have not given them, through a grant and appropriate supervision.  
"These are young people who initially intended to be legal secretaries, bookkeepers or office workers," he explains, "but because we are going to oversee them, dress them and give them the codes, they will become not legal secretaries but lawyers or magistrates, not accountants but auditors, and not office workers but senior civil servants. I see it every year with my own eyes. And so I see that man has no merit and that it is the combination of life circumstances that makes that...". If I have had any merit in my life, it is to have caught it when I saw the chance pass."

ralement, une centaine est intéressée et va tenter sa chance. Cent ambitieux. Ce sont ceux-là et ceux-là seuls qui intéressent la Grande Famille. Ils ont quinze jours pour envoyer au cabinet un vidéo de deux à trois minutes dans laquelle ils devront convaincre qu'ils sont l'un de ces jeunes sur lesquels le cabinet va miser et investir son temps. Sur ces cent vidéos il en sera sélectionné vingt, qui seront présentées à l'ensemble du corps enseignant des trois IUT, et donneront lieu à la sélection finale, qui comptera dix élèves. Le parcours du combattant de ceux-ci n'est pas terminé : ils rencontreront ensuite un jury de DRH et directeurs juridiques appartenant aux entreprises clientes du cabinet, qui participent à l'aventure en donnant de leur temps. Un temps dont les étudiants vont vite devoir comprendre qu'il est précieux. Ensuite de quoi les dix candidats définitifs sont reçus dans un Cercle très privé où ils sont accueillis par leur parrain et les lauréats des années précédentes. Cette réunion scelle un partenariat tripartite entre l'IUT, l'étudiant et le cabinet. Ce dernier offre au candidat un mentor qui lui transmettra les codes du monde professionnel : la façon de parler, de se tenir, de s'habiller, savoir mener un entretien en public... Durant les deux ans que va durer le cursus, l'étudiant bénéficiera de cours d'art oratoire, participera à des concours d'éloquence, apprendra à se tenir à table et sera résolument invité à se cultiver, lire et s'intéresser à la politique et la géopolitique (pour l'anecdote, Ardavan Amir-Aslani nous raconte les cas d'élèves ne sachant pas situer le siècle de Napoléon, ou répondant « Closer » lorsqu'on leur demande quelle littérature ils lisent !). Rituel dans les jours suivant la sélection : le relooking. « *Je les prends avec moi et je les habille de la tête aux pieds*, explique Ardavan Amir-Aslani. *Avec un costume bleu marine, une chemise blanche, une cravate unie, des chaussures et même une pochette, pour leur donner les codes de la vie professionnelle. Je leur apprend que dans celle-ci l'habillement compte, contrairement à ce que l'on en dit.* » Cette demi-journée avec le père du projet est aussi l'occasion pour ce dernier d'apprendre à ses jeunes ouailles à se tenir, s'asseoir, se lever, se raser chaque jour. Une autre planète pour la plupart des élèves, pour lesquels Ardavan va devenir une sorte de père putatif. « *Ils se trouvent magnifiques, et ils sont magnifiques !* » s'enthousiasme-t-il. La métamorphose n'est pas souvent facile, leur nouvelle tenue les mettant généralement à l'index lorsqu'ils rentrent chez eux et leur valant nombre quolibets, voire un rejet pur et simple. Kafkaïen ? En tout cas l'efficacité de l'expérience n'est plus à faire, et AAA peut se féliciter de voir son souhait réalisé – « *Je veux que ces jeunes puissent naviguer dans les milieux de haut niveau.* »

S'il confie avoir appris l'élégance de son père, notre hôte n'oublie pas ce qu'il doit à sa mère : « *Elle a tout abandonné pour mon frère et moi, aujourd'hui c'est à nous de donner pour que le souvenir de cette femme qui nous a instruits et éduqués ne disparaisse pas.* » Pour ce faire, il a créé et doté personnellement une fondation hébergée à l'Institut de France, qui porte le nom de sa mère, afin qu'un certain nombre de bourses et de prix de l'enseignement supérieur soient délivrés en son nom chaque année. « *Afin de ne jamais oublier*, précise-t-il : *ce sont des valeurs qu'il convient de transmettre dans le temps.* » Le respect des parents et la transmission : deux valeurs héritées de ses origines orientales. Qu'il transmet également à ses filles, 13 et 16 ans. Elevées dans une école catholique et aujourd'hui dans une école bilingue, pour les préparer à ce monde qui change (« *le global village des Américains* », sic). L'aînée parle français, anglais, espagnol et persan, et vient de gagner le prix de la rhétorique en Mandarin des lycées de France – bon sang ne saurait mentir. « *Je les prépare à une carrière internationale et je leur apprend l'Histoire : celle de la France, de la Perse et celle de ma famille, pour qu'elles puissent faire la synthèse, puisque je pense, comme Saint-Exupéry, que « La différence, loin de me léser, m'enrichit.* » □

*In fact, at the beginning of each school year, a member of the firm presents the La Grande Famille project to 500 students who have just graduated from high school. Generally, about a hundred are interested and will take their chances. A hundred ambitious. These are the ones and the only ones that interest the La Grande Famille. They have fifteen days to send the firm a two-to-three-minute video in which they will have to convince them that they are one of those young people on whom the firm will focus and invest its time. From these 100 videos, 20 will be selected, which will be presented to the entire teaching staff of the three IUTs, and will lead to the final selection, which will include 10 students. The fighter's journey is not over: they will then meet a jury of HRDs and legal directors from the firm's corporate clients, who are participating in the adventure by volunteering their time. Time that students will soon have to understand is precious.*

*Then the ten final candidates are received in a very private Circle where they are welcomed by their sponsor and the winners of previous years. This meeting seals a tripartite partnership between the IUT, the student and the firm. The latter offers the candidate a mentor who will transmit the codes of the professional world to him/her: during the two-year course, the student will benefit from public speaking classes, participate in eloquence competitions, learn to sit at the table and be resolutely invited to learn, read and take an interest in politics and geopolitics (for the anecdote, Ardavan Amir-Aslani tells us the cases of students who do not know how to locate Napoleon's century, or answer "Closer" (a very popular magazine) when asked what kind of literature they read!).*

*Ritual during the days following the selection: the makeover. "I take them with me and dress them from head to toe," says the lawyer. "With a navy blue suit, a white shirt, a plain tie, shoes and even a pocket square, to give them the codes of professional life. I teach them that in this one clothing matters, contrary to what people say." This half-day with the father of the project is also an opportunity for him to teach his young flock to stand, sit, get up, shave every day. Another planet for most of the students, for whom Ardavan will become a kind of putative father. "They think they're beautiful, and they are beautiful!" he enthuses. The metamorphosis is often not easy, their new outfit generally putting them on the index when they return home and earning them many mockeries, or even a outright rejection. In any case, the effectiveness of the experience is well established, and AAA can be proud to see its wish fulfilled - "I want these young people to be able to sail in high level environments".*

*While he confesses to having learned his father's elegance, our host does not forget what he owes to his mother: «She abandoned everything for my brother and I, today it is up to us to give so that the memory of this woman who educated us does not disappear». To this end, he created and personally endowed a foundation hosted at the Institut de France, which bears his mother's name, so that a number of scholarships and higher education awards could be awarded in her name each year. "In order never to forget", he says, "these are values that must be transmitted over time". Respect for parents and transmission: two values inherited from his oriental origin. Which he also passes on to his daughters, 13 and 16 years old. Raised in a Catholic school and now in a bilingual school, to prepare them for this changing world («the global village of Americans», sic). The elder speaks French, English, Spanish and Persian, and has just won the Mandarin rhetoric prize of the French high schools. "I prepare them for an international career and I teach them history: that of France, Persia and of my family, so that they can synthesize, since I think, like Saint-Exupéry, that "The difference, far from damaging me, enriches me". □*

